

# À la limite

**A** la limite, j'aurais pu aller à la plage. Oui, j'ai envisagé cette possibilité. Mais aux dernières nouvelles, il faut ouvrir le porte-monnaie pour pouvoir profiter de la grande bleue. J'ai ouï-dire que notre ministre de l'Intérieur a répété, à plusieurs occasions, que les plages étaient gratuites. Gratis. Gratos. Batel, quoi ? Mais ce n'est pas le cas, malheureusement. Des parkings de plage installent des parasols, des tables et des chaises, et s'approprient un bout de ce littoral. Comme pour aller garer sa bagnole, un jeune se présente à vous et exige près de mille dinars la journée. C'est cher payé la bronzette, en Algérie. Mille dinars, un chouia exagéré. Non ? Je n'ai pas envie de louer ni la place ni votre matériel, j'ai mon propre parasol. Ah, non ! Ça ne se passe pas de cette manière ! Je ne vous interdis pas un coin de la plage, mais je vous interdis de placer votre matériel. On va griller, c'est la fournaise, aujourd'hui. Oui, c'est simple, vous n'avez qu'à payer la dîme.

Pour ne pas me compliquer la vie, je refuse de faire trempette. Je reste chez moi. Je choisis un livre. Tiens, tiens, tiens ! C'est quoi cette contre-enquête à Cologne ? Un polar ? Non. Il est marqué «essai». Je mets mes binocles et j'entame hardiment la lecture. Il est question de Kamel Daoud, mis à toutes les sauces. Il est ceci. Il est cela. J'écarquille les yeux. Pas possible ! Ça existe des essais de cette veine ? La preuve, tu l'as entre les mains. Et mes cheveux se hérissent devant cette violence impardonnable. Des citations de Daoud, sorties de leur contexte, accompagnent cette vindicte. Règlement de compte ? Pire que ça ! Embuscade sous couvert de nationalisme de mauvais aloi, cer-

tainement. C'est ainsi que je ressens l'ouvrage. Je résiste à la tentation de lâcher ma lecture. J'en ai assez vu. Je me fais violence, je continue mon cheminement. Seigneur, que la violence est douce quand elle ne s'abat pas sur nos épaules !

Je veux souffler un peu. Je quitte mon coin de lecture, laisse tomber l'essai, pour le moment, et m'affale sur le fauteuil face à ma télé. Expert de la zapette, je fais le tour des chaînes du satellite. Tiens, une chaîne d'information ! Quoi ? Une énième horreur ! Un camion fou, conduit par un fou, fonce sur des touristes qui vont assister à un feu d'artifice. Et c'est la curée ! Personne n'est épargné. De femmes. Des gamins. Des vieux. Un camion fou, dis-je. Et un fou au volant. Le panel de spécialistes, invité pour la circonstance, ici un spécialiste de l'Islam, là un reporter sans frontières, à côté une universitaire spécialiste du terrorisme. Mais qu'est-ce qu'il y a comme spécialistes, en France ! A la pelle. Sérieux, doctes, ils usent leurs méninges. C'est un djihadiste. La manière de faire est conseillée par Daesh. Attention, il faut prendre des précautions. Il n'est pas connu des services de police. Non, c'est une petite frappe. Un petit voyou, sans envergure. J'ai le vertige, en vrai. Qu'est-ce qui peut motiver un être humain à se muer en bête sauvage ? La religion ? Ce n'est pas suffisant, pour moi. Un psychopathe. Un serial killer. J'ai superposé le boulevard Amirouche sur la Promenade des Anglais. Un bus saute. Un camion massacre des touristes. Me revient, en mémoire, le récit de Slimane Sidhoum, «Les trois doigts de la main». Ou «Visa pour la haine» de Nassira Belloula. Comme je suis loin de Cologne. De l'essai. Et de la violence qui vise

Kamel Daoud. Et Boualem Sansal. Et Amin Zaoui. Une information défile en bas de l'écran. Un putsch en Turquie. L'armée s'est soulevée. Pas plus d'info pour le moment. La Turquie, un pays musulman ? Mais pourquoi, donc, la violence ne sévit que dans les pays musulmans ? N'a-t-on pas la plus belle des religions ? Est-ce une fatalité ? Une prédestination ? Ou la soif du pouvoir ? Ou une mixture du tout ? Et les spécialistes qui n'arrêtent pas de gloser. Ça ne peut être qu'un radicalisé. Oui, c'est plausible. Les frappes aériennes ne suffisent plus. Il faut casser l'EI. Pour cela, il faut engager nos troupes, au sol. Je voulais crier, très fort. Arrêtez, rentrez chez vous ; vous avez détruit l'Irak et la Syrie. Et la Libye. Envoyez maintenant BHL, avec sa chemise d'un blanc immaculé et la tignasse en géométrie variable, détruire Daesh.

J'en ai marre. Je zappe. Tiens, ici, ça danse. Là, ça chante. Ah, l'inénarrable Cyril Hanouna qui rigole, comme un fou, pour un oui, pour un non. Comme celui qui raconte une blague, supposée être rigolote, qui rit avant tout le monde. Plus que tout le monde. Sur cette chaîne, les suricates sont étudiés au microscope électronique. Comment vivent-ils ? Comment copulent-ils ? Leur menu.

Leur terrier. Comme Nice, et son drame, sont loin. Comme Ankara est loin. Comme les migrants sont bouffés par l'actualité. Repose en paix, Aylan ! Le monde est fou. L'humanité est folle. On n'a pas encore réglé les problèmes sur terre, qu'on cherche à coloniser l'espace ! Quelle connerie ! A Bâton Rouge, on tire sur des flics qui, eux, tirent à bout portant sur les gens de couleur. Voilà une invention loufoque : des gens de



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

couleur ! Comme si le blanc n'était pas une couleur ! Obama y va de sa ritournelle, comme un prêcheur protestant. En fin de carrière, il semble faire dans la voyance. Bouge ton popotin, monsieur le Président. Quoique, Obama mérite bien sa marionnette sur Canal. Et chez nous ? Quoi ? Tout va bien. La tirelire en devises tiendra le coup, sans problème. La crise ne nous touche pas, comme le Venezuela.

La prochaine saison footballistique est fin prête. On a refait le bac, sans triche. On passe aux inscriptions. Le ministre de l'Intérieur serre les vis aux walis. Le ministre de la Santé serre les boulons aux hospitaliers. Quant à moi, j'aurais dû aller à la plage, payer les mille dinars, faire trempette, bronzette et farniente. Et fermer les yeux, en rêvant que je suis sur une plage d'une île lointaine, sable blanc et homard à gogo. Ah, l'exotisme à rebours !

Y. M.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam



## Eh ! Oh ! Réveille-toi ! La lampe s'est allumée !

*L'autopsie du terroriste de Nice est formelle. Avant de grimper dans le camion, il avait avalé un...*

... sandwich jambon-beurre !

C'est une petite lumière. Petite, parce qu'elle est diffusée par une lampe minuscule. Toi, tu ne la vois pas ! Normal ! La lumière en question, c'est pas pour toi ! C'est pour des gens «élus», choisis pour leur réactivité à ce genre de lumières. Des gens comme Belkhadem. Toi, quidam sans importance, tu auras beau écarquiller les yeux dans l'espoir de percevoir des miettes de cette lumière-là, rien ! Par contre, la tribu des élus est éduquée dès le départ à cette sensibilité voltaïque. D'ailleurs, c'est ce qui fait que toi, pòvre grue t'es toujours dans le noir, même en plein jour. Et que la tribu des élus peut toujours compter sur cette lampe, même en pleine et longue traversée du tunnel noir. En gros, et pour me répéter, y a le troupeau qui n'a pas accès à la lampe. Et y a la poignée de veinards pour qui, elle s'allume et s'éteint au gré du disjoncteur central. Et

là, la petite lumière s'est donc rallumée pour Abdelaziz II. D'abord, il faut le féliciter ! Et taire pour une fois notre côté foncièrement jaloux et envieux à nous, les gueux, peuple sans lumière et sans éclats. Bravo Abdelaziz Second du nom ! La lampe s'est allumée. Et tu peux donc sortir. Aucune crainte à avoir une fois dehors. Parce que, dès lors que la lampe est allumée au-dessus de ta tête, tout le réseau électrique a été averti, mis au parfum. Mis au courant ! Tu as le feu vert Khouya l'empastillé ! Toi-même, tu l'auras sûrement remarqué, depuis que ta lampe brille à nouveau au milieu de ton Front, et que tu t'es pointé dehors, les gens te regardent autrement. Et oui ! Ils savent forcément. Ils savent que la lampe veille sur toi et guide tes pas. Alors, Monsieur Belkhadem, va ! Va où la lumière te dit d'aller. Pendant ce temps-là, le peuple sans lampe ni lumière, la longue procession des victimes du délestage permanent pourra toujours ronger son frein dans le noir, tout en fumant du thé pour rester éveillé à son cauchemar qui continue.

H. L.